

ton]'s paintings, romantic, exotic, and with faith in the existence of magic." (Hoffman was a German Romantic, but Tennant is "romantic" in the sentimental sense). So Tennant is not guided in her retelling by any literary predilections, but by Cranston's art (P.L. Travers tells us that tales have often been ill-treated when rewritten to fit illustrations) and by Tchaikovsky's music, and by the ballet she danced so often. From these her story has strong support; without them it would not stand as well. Retellings need as much depth and significance as an original story, and cannot derive their strength from allusion and familiarity alone: this version is rather generalized and superficial. Tennant has truly made it her own; highlighting dances and musical sounds. But the battlescene, a complex climax described in dramatic detail in Hoffman, is quickly dismissed by Tennant as a bothersome plot point. After following Hoffman's Marie on her fantastic journey, the reader will find that Tennant's Clara seems to be on a whistlestop packaged tour. The rough-edged nastiness of some of the characters and of the relations between characters is smoothed over in Tennant's version. She even tacks on a moral at the end.

Myths, like children, are tougher than we generally assume. Yet, though old tales can thrive and survive the influences of changing times and places, retellers should not impose so much on them as to distort their fundamental nature. If they cannot preserve the mythical resonance, they should create a new story with a new title.

Diane Watson is a teaching assistant, lecturer and Ph.D. student at McMaster University.

UN CONTE DE FÉE TRADITIONNEL



Le sorcier. Yvonne et Roger Lagassé. Illus. Gilbert Freynet. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986. 39 pp., 3,95\$ broché. ISBN 0-920944-65-5.

Dans ce petit livre de Roger et Yvonne Lagassé, le jeune lecteur découvrira un conte de fée tout à fait traditionnel où les éléments fantastiques conventionnels (métamorphoses surprenantes, pouvoirs extraordinaires des animaux, transformations magiques) sont intégrés à une intrigue pleine d'aventures.

Jean, qui a onze ans, est le fils cadet d'une famille pauvre qui habite dans une humble chaumière au bord de la mer. Un jour, le jeune garçon, qui va à la pêche avec son père, attrape un poisson doré qui se met à parler en expliquant qu'il est en vérité le roi des poissons. Le poisson doré supplie Jean de lui sauver la vie, et, en échange, il lui offre une écaille magique. Jean l'accepte et dès lors la fortune de sa famille s'améliore. Un an plus tard, au cours d'une tempête où Jean risque de se noyer, c'est le roi des poissons qui lui sauve la vie.

Le roi des poissons fait la connaissance d'Eglantine, la soeur ainée de Jean, tombe amoureux d'elle et lui propose de venir vivre dans son château où elle aurait une belle vie de luxe. Quitter sa famille est une décision difficile à prendre pour Eglantine, mais finalement elle s'en va, laissant ses parents, son frère et ses deux soeurs cadettes, Rose et Marguerite.

Les mêmes événements ("danger--rencontre de l'animal magique--devoirs réciproques--amour--mariage--départ d'une soeur") se répètent trois fois de suite dans la première partie du livre. Il y a trois animaux qui possèdent des pouvoirs magiques (le roi des poissons, le roi des moutons et le roi des oiseaux), et les trois animaux symbolisent trois éléments--l'eau, la terre et l'air. Il y a trois gages symboliques du pouvoir magique (l'écaille dorée, le brin de laine magique et la plume de l'aigle) ainsi que les trois soeurs du protagoniste (Eglantine, Rose et Marguerite) qui s'en vont vivre dans le pays magique des châteaux. Et pour bien maintenir l'équilibre de l'intrigue, il y a aussi trois transformations (le roi des poissons devient le beau prince Valdor, le roi des moutons devient le prince Chapdelaine, et le roi des oiseaux se métamorphose en prince Belair).

La deuxième partie du livre s'organise autour d'un autre procédé stylistique typique du conte de fées traditionnel. Selon cette convention le vieux méchant sorcier (ogre, géant) est confronté par le jeune héros (fils cadet) qui doit faire preuve de son courage, de son esprit rusé. Dans ce combat entre le bien et le mal, c'est toujours le bien qui triomphe. Jean, pour aider les trois princes ensorcelés, réussit à découvrir le secret du sorcier Corps-Sans-Ame, et, bien sûr, tout finit bien.

Beaucoup trop réalistes pour évoquer le monde fantastique où habitent les animaux-princes magiques, les illustrations en noir et blanc de Gilbert Freynet n'ajoutent vraiment pas grand-chose au texte. Cependant pour les jeunes qui sont déjà assez bons lecteurs (le vocabulaire et la syntaxe du texte sont assez difficiles) et qui aiment bien les contes coulés dans le moule traditionnel, *Le sorcier* serait un livre assez intéressant.

Lynn Kettler Penrod est professeure agrégée à l'Université de l'Alberta où elle enseigne la littérature de jeunesse et la littérature française du vingtième siècle. Elle est aussi avocate avec Durocher, Maccagno, Arès, Manning, Lynass, Carr & Simpson, avocats et notaires, à Edmonton.